Chapitre 7 : Âme volée

Par Calypso93

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

---

2 jours plus tard.

6 jours sont passés et l'Assassin Duncan Walpole est toujours absent. Torres semble irrité et isolé, il ressent énormément de doutes envers celui-ci...

Hier soir j'ai découvert que Julien du Casse est enfaite le tueur à gage personnel de Torres, un mercenaire et un revendeur d'armes. Je fis la découverte de cette nouvelle par le biais des lettres qu'il reçoit de ses contacts, que j'ai lu à son insu. Mes doutes sur lui ce sont dissipés, ses victimes sont quelques Assassins, des pirates et des personnes nuisibles. Il ne représente plus un danger, il faudrait que j'entame à nouveau ma recherche de la "faille"...

Nous sommes mercredi matin et je me prépare pour aller rendre visite à Nadia et Imrân. Chaque jour je me disais d'aller prendre des nouvelles mais au final, je ne le faisais pas. Je descends et fait face au gouvernant.

- Bonjour madame, quelqu'un vous demande. Un certain "Imran".

Diantre, Je me suis tellement absenté sans les prévenir que c'est lui qui est venu me chercher.

- Oú est-il ? Au portail ? *Demandais-je pressé*.
- Non il vous attend à la terrasse du jardin des fontaines.

Je le remercie puis me dirige rapidement vers ce jardin. Je vois Imrân au loin entrain de tourner sur lui même, il a l'air mécontent.

- Salam Imrân, excuse moi de ces absences, je n'ai pas eu le temps de...
- Je peux très bien gérer ton commerce seul, je ne suis pas venu pour cela. *M'interrompt-il d'un ton ferme*. C'est ta soeur qui est bizarre ces temps-ci.
- Je ne comprends pas... *Dis-je confuse*.

- Elle est resté cloîtrée chez elle depuis quelques jours. Elle refuse de sortir et de faire son travail. *Dit-il d'un air agacé.*
- Justement, je compte sortir et aller la voir maintenant, je vais régler ça. *Dis-je en m'éloignant.*

Je dois retrouver Nadia au plus vite, je me retourne pour sortir de la résidence et je sens Imrân m'attraper le bras soudainement. Je me retourne puis l'observe droit dans les yeux, surprise.

- Que fais-tu ici avec ces hommes depuis tout ce temps ? *M'interroge-t'il autoritairement*.

Qui est-il pour me poser cette question ? Pas mon père à ce que je sache.

- En quoi ça te regarde ? J'ai des affaires avec le Gouverneur. *Dis-je en essayant de retirer mon bras de sa main.*

Il serre encore plus sa main de mon bras puis me rapproche de lui.

- Penses-tu que tu fais honneur à ta personne en dormant sous le même toit que ces hommes à la vu de tous ? Je sais que tu ne fais rien de mal mais, que penseront tes clients de toi ?
- Je n'en ai rien à faire de leur avis, je n'ai aucune justification à faire. Lâche mon bras tout de suite.
- Je penses que tu n'es pas consciente de la situation. Ces « kafr » (mécréants) là,*en parlant de Du Casse et Rogers*, cela fait plusieurs jours qu'ils sont près de toi, tu ne crois pas qu'ils vont pas finir par avoir de mauvaises intentions derrière ? Ils restent des hommes. Et ils n'auront aucune honte à bafouer la dignité d'une femme précieuse. *Finit-il.*

Il croît que je ne vois pas clair dans son jeu. Il "s'inquiète" et me parle comme s'il y'avait quelque chose entre moi et lui, je ne vais même pas argumenter.

- Je t'ai dis de lâcher mon bras. *Dis-je en haussant la voix.*

Une main défie celle de Imrân en l'éloignant, c'est Julien. Il prend mon bras et se place devant moi.

- Qui c'est ce chien qui ne te laisse pas tranquille ? *Dit-il en français d'une voix menaçante et d'un regard meurtrier*.
- Ce n'est rien Julien, juste mon associé... *Dis-je en le calmant et en le tenant par le bras*.

Misère... Voila qu'ils vont se confronter maintenant, je dois vite les séparer.

- J'ai une chose à te dire... *Dit Imrân avec un fort accent et en s'approchant énormément de Julien.* Touche lui ne serait-ce qu'un cheveux, et tu auras à faire à moi. *Menace-t'il.*
- Si tu veux mettre un terme à ta misérable vie, c'est quand tu veux. *Menace Julien en retour*.

Je me mets entre eux puis les séparent de force.

- Ça suffit ! Imrân, j'en ai assez. Julien, évitez de le provoquer. *Dis-je fermement.*

Imran s'en va avec un air dégouté, Julien continue de le suivre du regard tel un prédateur sur sa proie. Je l'attrape par la joue pour jeter mon regard droit dans ses yeux.

- Oubliez-le, il est de mauvaise humeur. Compris ?

Il me regarde longuement puis réfléchit...

- Bien.. *Dit-il avec entêtement.*
- Il ne fallait pas intervenir, je suis assez grande pour gérer mes problèmes seule... À plus tard, je dois y aller.
- Oú vas-tu ? *Me demande-t'il.*
- Je vais voir ma soeur elle a besoin de moi.

Il me sourit puis me jette son arme.

- Ne pars pas sans ça ma jolie et fais attention à toi.

Je rattrape son arme, le remercie et m'en vais.

J’arrive enfin à la résidence de mon oncle et me dirige vers sa chambre là où elle est enfermée. Je croise ma tante qui est en face de la porte avec un plateau de nourriture.

- Ma fille ouvre, tu dois manger... *L’implore-t’elle.*
- Je n’ai pas faim, laissez moi tranquille ! *Hurle-t’elle en sanglot.*

Je dépose ma main sur l’épaule de ma tante et lui prend le plateau-repas.

- Nadia, c’est moi. *Dis-je avec douceur*.

Un silence nous envahit puis j’entends ses pas s’approcher de la porte... La porte s’entrouvre.

- Entre. *Dit-elle avec une voix faible*.

J’entre puis ferme la porte derrière moi, elle est recroquevillée dans un coin, dans un état pitoyable : cheveux décoiffé, peau pâle. Il y’a comme des traces de griffures sur elle, ses yeux paraissent gonflés à force de pleurer, elle a perdu du poids... Cette fille est chagrinée. Je m’approche d’elle puis lui prend par la main.

- Nadia... Dis moi ce qui ne va pas ? *Lui demandais-je avec inquiétude.*

Elle m’observe et s’efforce de parler.

- Promets moi que ça reste entre nous deux... *Me demande-t’elle, prête à éclater en sanglot.*

Je la prends dans mes bras en signe de réconfort et elle se mit à éclater en sanglot, elle n’arrive plus à cesser de pleurer, quelque chose de grave lui est arrivé !

- Je.. j-je... *S’efforce-t’elle.*
- Nadia, dis moi je t’en supplie, qu’est-ce qui s’est passé ? *Dis-je avec des yeux larmoyants.*
- Je me suis faites violé ! On m’a prit ce que j’avais de plus cher... *S’écrit-elle en pleurant encore plus fort.*

Mon Dieu, elle a bien dit qu'elle s'est faite violée ?! Je ne pu m'empêcher de pleurer avec elle, on a souillé ma douce soeur et je dois savoir qui est ce monstre et lui faire salement payé.

Je la serre de plus en plus fort dans mes bras.

- Nadia... explique moi tout du début à la fin. *Dis-je furieuse*.

Il a fallut que j'attende qu'elle se calme et reprenne ses esprits pour entendre ce qui s'est produit ce jour là.

- Il y'a trois jours j'avais rendez-vous avec le secrétaire d'un noble Espagnol, il m'avait convoqué pour réaliser un projet vestimentaire... Je ne suis pas allée seule, j'étais avec un garde et le soleil allait bientôt se coucher. Nous nous sommes rendu dans la demeure d'un politicien qui est située près de la zone naturelle et à ce moment-là, il y avait des invités masqués... C'était une sorte de banquet-fête, le garde n'avait pas le droit d'y entrer et m'a donc attendu dehors. Je m'étais rendu au bureau du propriétaire de la demeure, j'ai été guidé par une femme qui connaissait les lieux puis j'ai patienté dans ledit bureau... Le noble... est entré. Seul. À la place de son secrétaire et c'est lui qui m'a accueillit... Je lui ai parlé sur tout ce que j'allais entreprendre pour leur projet et il m'a écouté jusqu'à la fin, je sentais qu'il était étrange et me regardait d'une manière malsaine mais j'ai décidé d'ignorer ce détail, de toute façon, je comptais partir dans la minute. Lorsque je m'apprêtais à sortir... C'est là... que le pire... à commencé... *Finit-elle en pleurant*.
- Qu'a-t-il fait cette ordure ?
- Il m'a... il s'est collé à moi et à fermé la porte à clé... il a commencé à me parler en espagnol, il reniflait et me baisait le cou... Je me suis débattu et j'ai essayé de crier mais il m'a empêché en attachant mon foulard autour de ma bouche... Il m'a jeté sur son bureau et m'a complètement salit... je me suis sentie... morte à ce moment là... et lorsqu'il a finit, il m'a laissé m'échappé...
- Connais-tu son nom ?
- Non, je l'ignore... mais je connais le nom de son secrétaire...
- Dis le moi tout de suite !
- Alfonso del Bosque...

Je l'étreinte fortement.

- Je t'aime, je vais te venger mais s'il-te-plaît rends moi service... Continue à vivre et arrête de t'enfermer. Je vais doubler la garde sur toi, tu es très forte et en faisant face à cette épreuve aussi lourde, tu n'en ressortiras que plus forte. Je montrerai à ce chien qu'il a commis la pire erreur de sa vie, je te le promets.

Elle acquiesça en s'essuyant les larmes, mon objectif dès a présent est de retrouver ce fils de pute et lui faire bouffer ses couilles.

Je passe dans mes entrepôts pour régler ce qu'il y'avait à régler et me prépare à la recherche de ce Alfonso. Je revois le garde qui a escorté ma soeur pour lui demander de recontacter ce secrétaire, il m'avoue qu'il ne sait pas comment le recontacter mais qu'il sait qu'il fréquente souvent la taverne du coin de la ville.

Très bien, il va falloir que je change d'accoutrement pour passer inaperçu et me rendre la bas. Je mets un pantalon et un haut sombre, je n'oublie pas de me vêtir d'un corset pour cacher l'arme de Julien derrière. Enfin, je mets une longue cape à capuche noir. La nuit tombe et je me rends à cheval à cette taverne appelé "El Tonel". Je suis en face et il doit y avoir énormément de monde. J'entre, c'est la pagaille. Ça chante, ça crie, ça batifole... C'est n'importe quoi. On y trouve des officiers et des soldats espagnols, des marins, des hommes du coin et évidemment... des prostituées.

Je me fond dans la foule avec discrétion et j'atteins le comptoir. Le tavernier me regarde salement, il ne me connaît pas, c'est normal... Je lui fais signe de s'approcher et il s'approche sans rechigner.

- J'ai besoin d'informations... *Dis-je en lui glissant quelques réales dans la poche.*

Il analyse la quantité de monnaie dans sa poche puis reviens à moi.

- Je vous écoute. *Accepte-il.*
- Dites moi tout ce que vous savez sur Alfonso del Bosque.

Il m'observe de haut en bas d'un air suspicieux en essuyant ses verres de bière, il me fait un sourire narquois.

- Il faudrait rajouter plus. *M'avoue-t'il en haussant le sourcil.*

Ce n'est pas un problème, je lui rajoute encore quelques pièces.

- Et maintenant ? *Dis-je en relevant les sourcils.*
- Il sera bientôt là, je vous le laisserai. *Dit-il en repartant verser de l'alcool au comptoir.*

Tout cet argent gâché pour ça... le principal, c'est qu'il sera bientôt ici et je l'interrogerais avec dureté.

Je patiente sagement dans mon coin en ignorant ces macaques... La taverne se vide et cet homme n'est toujours pas là. Je me dirige vers le tavernier puis je sens mon bras se tirer vers l'arrière. On me jette du comptoir, ils sont 3 et ce sont les officiers qui buvaient tout à l'heure. Un soldat ferme la porte de la taverne et me reluque sombrement.

- Que veux-tu d'Alfonso ? *M'interroge agressivement celui qui m'a jeté du comptoir.*

Je me retourne en assassinant du regard le tavernier, cet enculé s'est empressé d'aller leur avouer.

- Je dois lui parler. *Dis-je froidement*.
- Lui parler ? *Il se mit à rire avec son collègue*. Je ne vois pas en quoi il acceptera de parler à une... Sarrasine comme toi. *Répond-il avec un regard vicieux.*

Il s'approche dangereusement de moi et repousse ma capuche.

- Regardez, je ne me suis pas trompé. *Plaisante-il avec ces collègues*. Voilà en face de nous cette délicieuse femme du désert qui gère un commerce fructueux parmi nous... Nous pouvons toujours trouver un arrangement... n'est-ce pas ? *Dit-il en regardant ses collègues dont eux*, *hochent la tête immédiatement*.
- Quel arrangement ? *Demandais-je avec confusion.*
- Tu ne sais pas à quel point tu es le fantasme de tout homme avec ta beauté si... unique. Ton corps majestueusement voluptueux... Nous te désirons terriblement. Tu nous fais don de ta chair et nous te laissons en un seul morceau. Et tu repartira en plus avec de précieuses informations sur Alfonso... Qu'en dis-tu ? *Me demande-t'il avec un air pervers.*

Alors là... Je n'ai pas hésité une seconde, je pris la bouteille de rhum qui était derrière moi et lui éclate au visage. Ses collègues m'insultent et s'empressent sur moi, je sors le pistolet de mon corset et le pointe sur eux. Ils n'eut aucun mal à me désarmer, je les aient sous-estimés. Ils me maîtrisa, m'assènent des coups puis déchirent mes vêtements. Je me débats, crie et les insultes de tous les noms. J'essaie de toute mes forces de déployer mon pouvoir, cette merde ne fonctionne pas ! On me tire violemment les cheveux par derrière, c'est celui que j'ai tapé avec la bouteille d'alcool... Comment ce fait-il qu'il n'est pas blessé ?

- Tu as voulu me tuer hein ? Puta moros , je vais te faire une reconquista rien qu'avec ma queue. *S'empresse-t'il en me tirant les cheveux encore plus fort et en déboutonnant son pantalon, trempé de rhum.*

J'hurle de désespoir, refusant l'idée de me faire violer quand miraculeusement, il se prend une balle en pleine tête. Je tente de m'échapper et m'écroule au pied du comptoir, j'ai un mal de crâne intense, j'ai le nez qui saigne et mon front est ensanglanté dût aux coups que j'ai reçu. Avec ma vision troublée, j'essaie d'apercevoir qui est cette personne qui terrasse ses hommes d'une cruauté sans nom... je distingue difficilement mais je perçois tout de même une lueur familière de couleur rouge. En essayant de me remettre sur place, ma vision devient plus vague et je sens que je vais tomber dans les pommes...

Je me reveille doucement dans les bras d'un homme où je me souviens de cette odeur muscé, je le reconnais : c'est Julien du Casse. Il a recouvert mon corps à moitié dénudé de sa cape, je lève mes yeux vers lui, il me contemple avec tendresse... C'est lui qui les a tous tués ? Me demandais-je en jetant un œil sur les corps de mes agresseurs sauvagement tués derrière lui.

Mon cerveau me trahit et me ressasse tout ce que j'ai subis, j'observe Julien dans les yeux en essayant de communiquer avec ma voix tremblotante, des larmes montent et m'empêche de m'exprimer, je me mis à pleurer comme une petite fille. Il me prend dans ses bras et tente de m'apaiser... Il m'a nettoyé le visage de sang et attendait que je me réveille...

- J-je suis désolé... *Dis-je avec une voix si faible.*
- Heureusement que j'ai écouté ma raison en te cherchant... Je t'avais dis de faire attention. *Dit-il en me caressant les cheveux.*
- Je suis si bête... *Dis-je avec déception et en essayant de me relever difficilement.*
- Doucement ma belle, après comment ses ordures t'ont malmenés, tu n'es pas en mesure de marcher correctement. *Dit-il en me portant*.

Je me laisse faire et il me porte jusque devant ma monture, il m'aide à monter sur mon cheval et monte directement devant moi. J'enlace mes bras autour de sa taille et il commanda à mon cheval d'avancer... Il fait encore nuit et Julien fait en sorte à ce qu'il n'aille pas trop vite, je repose ma tête sur son dos large, sentir son cœur battre m'apaise...

Déboussolée, je n'avais pas remarquer que le bas de mon corps était complètement nue et que ça me faisait un peu mal que mes lèvres frottaient la protection en cuir à chaque pas du cheval...

- J'ai oublié de vous remercier... Merci... *Dis-je d'une voix douce*.

- Ce n'est pas le moment d'être courtoise ma belle. *Il me tapote la cuisse et descend*. Nous sommes arrivés.

Il écarte ses bras et attend à ce que je me jette sur lui. Je me jette sur lui timidement et je sens sa cape qui était rattaché autour de moi, se détache. Il me la remet rapidement sur moi et me porte dans ses bras.

- Vous êtes sûr que... vous pouvez me porter jusqu'à mes appartements ? Suis-je pas un peu trop lourde ? *Lui demandais-je pudiquement.*
- Tu penses que je suis bâti ainsi pour quoi ma mignonne ? Certes... ton fessier est peut-être lourd, cependant, ça ne m'affecte en rien. *Répond-il avec plaisanterie.*

Après tout ce qui s'est passé, il trouve quand même un moyen de badiner... ce comportement étrange témoigne de son habitude au sang, ça ne lui fait ni chaud ni froid. Mais... il était hors de lui lorsqu'il les a tués, les voir tenté de me violer l'a logiquement rendu fou de rage... Ah, je comprends. Se défouler sur eux l'a suffit de décharger cette colère. Psychologie complexe mais comme je disais, tout est une question d'habitude. Il s'en remettra au bout de quelques heures alors que moi, même après un mois je n'en serais toujours pas remise.

Nous arrivons à mes appartements et il me dépose sur mon lit avec délicatesse. Il s'assoit sur mon lit à mes pieds, c'est l'heure de l'interrogatoire...

- Pourquoi y es-tu aller à cette taverne ?
- ... Je cherche un homme. *Avouais-je en le fuyant du regard.*
- Qui est-ce ? *Me demande-t'il avec un regard intrigué.*
- Un noble Espagnol... Qui a violé ma soeur il y'a quelques jours. *Lui dis-je avec le poing serré.*

Il reste silencieux et m'observe avec une certaine noirceur dans ses yeux, la rage qu'il a eu tout à l'heure refait surface, je la sens.

- Et connais-tu son nom, as-tu des informations sur lui ? *Me demande-t'il sèchement.*
- Je ne connais pas son nom mais... je connais son complice. Il s'appelle Alfonso del Bosque et il fréquente souvent cette taverne là. C'est la seule information que je détiens.

Il regarde la bougie et hoche légèrement la tête, il réfléchit.

- Je vais m'en occuper. *Dit-il avec conviction.*
- Feriez-vous cela... pour moi ?

Il me sourit puis passe sa main sur ma jambe...

- Ce serait un honneur de me charger de tes ennemis ma jolie. *Répond-il sadiquement avec une voix rauque.*
- Dans ce cas... comme vous devenez mon tueur à gage, il faudrait que je vous paie après que vous vous en êtes chargé. *Dis-je en jetant mon regard au sol*.

Il prend mon menton comme d'habitude, je l'observe droit dans les yeux...

- Je n'accepterai aucun revenu venant de toi… Il se fait tard. Repose toi ma belle.

Il s'apprête à quitter la chambre et me laisser dormir... Je ne peux pas le laisser partir avec des simples remerciements alors qu'il compte régler mes problèmes à ma place...

Je lui attrape la main et il s'arrêta, il se retourne, contemple ma main qui retiens délicatement la sienne puis me fixe dans les yeux... Mon visage se rapproche de plus en plus de sa joue droite, il reste stoïque, s'attendant à ce que je m'apprête à faire. Je lui baise tendrement la joue, cette odeur viril à la fois subtile et fouettante, me fragilise les sens. Sa joue dure et vigoureuse, délicatement caressée et chérie par mes lèvres pulpeuses dont, je ressens fortement, l'envie irrésistible que Julien éprouve pour mes lèvres. Pendant cette action, je caresse avec mes mains délicates, le creux de sa mâchoire robuste, sentant au bout des mes doigts, sa barbe brune si bien taillé...

Je m'éloigne légèrement de son visage, gardant ma main sur sa mâchoire, il me regarde avec des yeux empli de désirs...

- Merci infiniment Julien... Vous êtes un homme bon. *Lui dis-je avec douceur et sincérité.*

En entendant la fin de ma phrase... « *un homme bon* »... Il semble un peu dérangé par cette appellation. Une sorte de déni se fait ressentir de lui, voire même, de culpabilité... Son travail est de tuer des hommes et il peut s'identifier à tout sauf « un homme bon ». Il doit tellement se sentir mauvais alors que tout ce que je vois de lui, c'est son bon côté. Certes.. Il pratique la torture. Certes... Il tue des cibles au profit de quelqu'un. Et certes... Il vend des armes.

Néanmoins... J'ai du mal à le percevoir comme les autres qui engrène sa réputation : un sans-cœur. Je le vois comme un homme... comme un homme tout simplement. C'est-à-dire qu'il ressent tout ce qu'un humain peut ressentir : de la haine, de l'amour, de l'envie et de l'empathie. Car oui, il a de la compassion, il ne tue pas n'importe qui. Nous avons partager beaucoup de moments ensemble, j'ai pu creuser dans son psychisme... Il est loin d'être tout noir.

Il conçoit beaucoup de valeurs dignes dont je suis étonné qu'il puisse avoir de telles pensées à une telle époque. Lui et Torres boycottent l'esclavage, il est totalement contre. Il est pour les « droits de l'homme », au final, c'est un homme qui a des pensées visionnaires et moderne. La seule chose que je peux réellement lui reprocher : c'est un sale machiste... Les hommes et les femmes ne sont pas égaux à ses yeux... De toute façon je vais finir par lui faire changer d'avis là dessus.

Il me baise tendrement la joue en retour puis me susurre à l'oreille avec sa voix rauque... si virile... « *À demain, ma jolie.* ». Et se retire de ma chambre pour de bon. Je suis tellement fasciné par cet individu si spécial à mes yeux, je suis beaucoup moins indifférente vis à vis de lui comparé au premier jour de notre rencontre. Il doit s'en réjouir que ses charmes opèrent sur moi...

Je me réveille par le chant des oisillons avec des courbatures douloureuse, j'ai du mal à me relever après l'événement d'hier.

On toque à la porte...

- Entrez ! *Dis-je souffrante sur mon lit*.
- Bonjour madame, vous allez mieux ? *Me demande la gouvernante*.
- Pas vraiment...
- Je vous apporte ce plateau de petit-déjeuner pour vous, comme Monsieur Du Casse m'a fait part de votre état. *Ajoute-t-elle en posant le plateau sur mon lit*. Je ramènerais quelques matériels de soin pour traiter vos blessures, puis-je y jeter un coup d'œil ? *Me demande-t-elle poliment.*
- Allez-y.

Elle enlève la couverture, elle remarque que je suis à moitié dénudé mais n'y prête pas attention. Elle examine mes blessures au front et au crâne, mes bleues sur mes bras, mon buste et mes cuisses... Elle tire une expression du visage pas très rassurante.

- Aïe... J'ignore comment vous vous êtes fait cela, mais ils ne vous ont pas raté.

Merci pour ce commentaire gentille dame...

- J’arrive ramener le matériel, ne bougez pas. *M’ordonne-t-elle en quittant ma chambre.*

La gouvernante revient avec un linge et un bol d’eau, une sorte de vaseline et après avoir nettoyé les endroits touchés, elle me l’applique. Je ne sais pas si ça sera très efficace mais ça fera l’affaire, et puis on m’a toujours appris qu’en cas de fortes courbatures, il faut bouger et ne pas rester planté sur un lit.

Je fais du mieux que je peux malgré la douleur, je ne suis qu’en sous-vêtements et j’essaie de faire du yoga pour chasser tout ce que je ressens physiquement et intérieurement. J’essaie d’être le moins traumatisé possible, bref, j’essaie d’oublier même si c’est dur.

Après ma séance de yoga, je me sens beaucoup mieux, je me vêtis d’un simple caftan aéré, idéal avec cette chaleur et m’attache les cheveux avec un foulard. Je me rends dans la petite véranda en bois au milieu du jardin de la demeure pour continuer à lire un livre que j’ai emprunté à Rogers, qui est son livre de voyage : *The tragedy of Hamlet* - William Shakespeare. Je lis avec attention quand soudain, quelqu’un s’assoit brusquement sur ma table en face de moi... C’est Julien, évidemment.

- Bonjour Julien... *Saluais-je en souriant et en refermant le livre.*
- Il est mort. *Avoue-t-il, essoufflé*.
- Pard-... Déjà ?! Comment... Avez-vous fait ? *Demandais-je consterné en m’approchant de lui.*
- Je suis passé par la taverne où il fréquentait, il y était, j’ai tué ses gardes et je l’ai coursé. Je l’ai attrapé, je l’ai interrogé, il m’a révélé ce que j’ai voulu entendre et enfin, je l’ai tué. *Révèle-t-il brièvement et crûment.*
- Très bien... merci beaucoup. *Remerciais-je confusément*. C’était rapide.
- Je ne suis pas le meilleur en la matière pour rien ma belle. Celui que tu recherches ce nomme : « Sergio Aguilar », il réside au sud-est de La Havane. Je connais son petit-frère... Renardo, c’est un templier comme moi… Nous devrons faire cela à la « Assassin ».
- Qu’entendez-vous par... Assassin ?

Il approche son visage du miens et regarde à droite à gauche.

- J’entends par le faire de manière discrète. Son petit frère ne devrait pas savoir que ce sera nous les meurtriers. *Chuchote-il en repoussant légèrement mon front avec son*

doigt.
- Certes, il est plus sûr de le faire secrètement... Quel est votre plan ?
- Nous l'enlèverons inconscient, ensuite... Nous l'interrogerons et le tuerons. *Poursuit-il avec un brin de sadisme*.

J'acquiesce à son idée et nous attendons la nuit tombée pour entamer son enlèvement. Du Casse n'eût aucun mal à le kidnapper et à l'amener au sous-sol de la résidence du Gouverneur. Il l'attache nue sur une chaise en bois encrassée par du sang provenant d'anciens interrogés...

Il lui jette violemment de l'eau au visage pour le réveiller et n'hésite pas à lui donner quelques gifles fortement. Cette enflure se réveille enfin.

- Ar-Arrêtez ! *S'écrie-t-il en essayant de respirer.*

Julien stoppa sa manœuvre et lance le saut agressivement sur sa tête.

- AÏE mais qui êtes vous ?! Que voulez-vous de moi ?! LÂCHEZ-MOI, AU SECOURS !
- Tu es allé trop loin, enfant de putain. *Répond Julien en lui assenant un coup de poing fatal sur la mâchoire, une dent s'échappe de sa bouche.*

Sergio voit double après avoir reçu ce coup de poing, le voyant perdre connaissance, Julien lui tire le plus fort possible ses cheveux pour le maintenir conscient.

- Alors comme ça on viole des bonnes femmes, hein ? *Il le frappe encore*. Pensais-tu que tes activités ignobles ne seront pas découverts un jour ou l'autre ?
- De quoi vous parlez... *Dit-il en regardant le sol, honteux.*
- Tu as violé de nombreuses jeunes femmes ainsi que des fillettes. Pourriture. Ici se tient la soeur d'une de tes victimes, Meryem. *M'appelle-t-il en me faisant signe de m'approcher.* À toi l'honneur. *Dit-il en me tendant une dague.*

En écoutant les révélations tenu par Julien, je ressens plus de haine envers cet homme... Et rend encore plus légitime, sa mort. En tenant fortement cette dague, je me remémore les pleurs de Nadia... Cette culture du viol, enrichie par cette merde, doit cesser dès maintenant. Je m'approche de lui, je relève ma capuche, il m'observe attentivement avec un air méprisant.

- Hm... Je vois de qui tu parles... *Dit-il en souriant.*

- C’est une question idiote... Mais ... Pourquoi as-tu fait cela ? *Lui demandais-je en le dévisageant*.
- Très idiot effectivement, à ton avis ? Car j’avais envie... de me défouler sur ses jolies filles. *Répond-il en ricanant déraisonnablement.*
- Quel fils de pute... *Crache Julien*.
- Pourquoi elles ? Elles n’ont rien demandées, vous avez bien des prostituées pour cela non ?
- Tu ne peux pas comprendre... Les putains sont fades et sans intérêt, en plus de cela, elles sont accessibles à tous... Ses filles là par contre, m’excitent tellement plus. Leur innocence, leur pureté... Sans oublier qu’elles sont bien plus attirantes.

Je reste stupéfaite à sa réponse... ignoble. Il en a fait son fantasme.

- Mais permet moi de te dire délicieuse femme, que ta petite sœur est celle qui m’a le plus satisfaite... Elle est tellement désirable avec ses fesses gracieuses, c’était tellement bon bordel... j’aurais aimé recommencer.

Julien le frappe à grands coups de poing au visage et au ventre, il a le visage ensanglanté mais il reste conscient et il perd la raison... même s’il en avait déjà plus. Il rigole à chaque coup. Je lui plante la dague sur sa main droite, il grogne de douleur, puis sur sa main gauche en la retirant avec agressivité. Je lui tranche les cuisses près de l’entrejambe, je suis entrain de commettre des atrocités et j’en ai rien à faire, l’entendre crier d’agonie ne m’arrête point. Je sens le regard de Julien pesé sur moi, étonné et satisfait de mes actes... Je redonne la dague à son propriétaire et il rie encore.

- Quel plaisir fou de baiser une chienne mahométane... *Dit-il en riant histeriquement avec du sang plein la bouche.*

Julien lui attrape les couilles et me demande de m’éloigner au risque d’en faire des cauchemars, je refuse et préfère rester. Il n’argumente pas et le lui coupe d’une manière experte, il cria tellement fort qu’il allait nous briser les tympans. Du Casse ne tarda pas à le faire taire en lui tranchant la gorge.

C’est fini. J’ai vengé ma soeur, il est mort. Une marée de sang nous inonde, je sors du sous sol pour respirer un peu d’air frais, que cette odeur putride de sang. Julien appelle des « nettoyeurs », les ordonne de nettoyer toute trace de sang et de crémer le corps. Je l’attend à l’entrée du sous-sol, déboussolé et à moitié affecté par ces horreurs... dont j’ai été complice et que j’ai commise. Je le vois monter les escaliers et me regarder au loin, il se tient devant moi, les mains et les bras ensanglanté me fixant avec un regard qui signifie « *ça va ?* ». Je l’enlace, pleurant comme une petite fille qui a fait une bêtise, Julien me donne son épaule en m’enlaçant

en retour... Il ne dit rien...

Dans ma chambre, je m'exfolie la peau dans ma baignoire de chambre en espérant de me vider la tête et d'enlever les taches de sang que j'ai. Je frotte fortement ma peau tachée de sang jusqu'à me faire mal… Je me sens ignoble. Après avoir fini, je m'allonge sur mon lit en espérant dormir. J'ai besoin de sommeiller mais en vain, je change plusieurs fois de positions, rien y fait. Ses horreurs refont surface et je n'arrive pas à détourner ma pensée. Je reste éveillé jusqu'à que mes yeux se referment par eux même...

Le lendemain, en me rendant chez mon oncle pour annoncer à ma soeur que j'ai fais justice, je me sens étrangement sereine. Je la retrouve à la salle de repos en lisant un bouquin, elle a l'air d'aller un petit peu mieux mais elle conserve toujours une certaine pâleur... elle me vit au loin puis s'approcha de moi. On s'embrasse avec émotions.

- Nadia... Il est mort. J'espère que cela t'apaisera... *Avouais-je en lui caressant la tête.*
- Vraiment ? *Ses yeux s'imbibent de larmes.*

J'acquiesce en hochant la tête, elle se mit à pleurer puis m'enlaça.

- Je suis tellement bête... je ne saurais te remercier pour toutes ces aides que tu m'as apporté. Merci infiniment ma tendre soeur. *Dit-elle en me baisant le front.*
- Tu ne dois pas me remercier, je dois naturellement t'aider. Maintenant, je veux que tu m'aides en retour, je veux que tu vies. Sors, profite de chaque instant, fais toi une folie en t'achetant pleins de vêtements... Tu viens d'avoir tes 18ans, n'hésite pas à batifoler avec l'élu de ton coeur et ne t'inquiète pas, je ne dirais rien à Père. En te voyant triste, nous sommes tristes tout autant... Regarde de l'avant, pense à ton avenir et fais tout ce qui pourrait te rendre heureuse.

C'est sur ses paroles bienveillantes que Nadia me promet de ne plus se laisser abattre. J'ai confiance en elle, elle est plus forte que moi. En réglant quelques affaires de mon commerce, je remarque qu'il est bientôt 20h et que je dois me rendre chez le Gouverneur. Je confis aussitôt le reste de mes tâches à Imrân et m'en alla.

À suivre.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés